

LA CLINIQUE

IIe ANNÉE

JANVIER 1896

No 6

Travaux Originaux.

—

A PROPOS DU CANCER DU SEIN DES ORGANES GÉNITAUX EXTERNES ET DE LA PEAU (1)

Par M. le docteur JAMES BELL, professeur de cliniques chirurgicales à l'université McGill.

Messieurs,

La part qui m'est allouée dans cette discussion comprend : le cancer du sein, des organes génitaux externes et de la peau, considérés au point de vue du chirurgien.

De tous les organes sujets au cancer, le sein de la femme est probablement celui où cette affection produit le plus de désordres et de souffrances tant morale que physique, et finalement, le degré de mortalité le plus élevé. De plus, le sein est souvent atteint de cancer de très bonne heure et des existences très utiles sont ainsi tranchées à la fleur de l'âge. Je ferai remarquer en cette occasion que, bien que la glande mammaire rudimentaire de l'homme soit quelquefois le siège d'une affection cancéreuse, c'est toujours chez la femme que nous sommes appelés à traiter le cancer du sein. C'est la contre partie de ce qu'a dit le docteur Shepherd à propos de l'épithélioma de la lèvre, qui, au point de vue pratique, se rencontre toujours chez l'homme, ainsi qu'il l'a fait remarquer.

Il est un point qu'on ne saurait proclamer trop hautement, à savoir que, au début du cancer du sein alors qu'il est de la plus haute importance de faire un diagnostic, parce qu'il reste encore une chance de guérison radicale. Il est précisément très difficile de le reconnaître, et, comme matière de fait, il est très rarement reconnu. Il y a même des tumeurs bénignes du sein qu'on ne saurait diagnostiquer d'un cancer, sinon par l'examen microscopique.

Je crois que la règle du chirurgien devrait être de traiter comme tumeur maligne toutes les tumeurs du sein, sauf celles qui sont manifestement bénignes et que l'on rencontre assez fréquemment chez les jeunes femmes. Je veux dire par là qu'à moins d'être certain de la bénignité

(1) Lu devant la *Montreal Medico Chirurgical Society*.